

Le Jour, 1952
12 juin 1952

SINE DIE OU LES CALENDES

Parmi tant de nouvelles sans lendemain, celle qui devrait compter le plus est une nouvelle négative : **aux Nations-Unies, la Commission du Désarmement s'est ajournée sine die.** Cela est arrivé après l'échange habituel de propos sans bienveillance et entre les représentants de l'Est et ceux de l'Occident.

Depuis longtemps, on est sans optimisme au sujet du désarmement ; on en parle toujours sans y penser sérieusement jamais.

Le désarmement au point où l'on se trouve, serait la chose la plus importante du monde ; ou un ralentissement, au moins, de cette course à la folie et à la mort futures.

Mais l'immense accumulation de matériel de guerre progresse et les préparatifs de toute nature vont leur train. La Corée est un laboratoire et l'Indochine en est un autre. L'on doit admettre que c'est par la volonté des Etats communistes que le drame a commencé en Corée et en Indochine et qu'il se poursuit au nord comme au sud de l'Extrême-Orient.

La guerre de Corée, nous l'avons écrit dès le premier instant, devait éloigner la guerre mondiale que beaucoup croyaient imminente ; mais la guerre de Corée n'est venue qu'après l'agression des Coréens du Nord contre les Coréens du Sud.

Et depuis lors le monde occidental s'arme.

Le réarmement de l'Occident, nous l'avons salué comme un bienfait alors qu'une menace terrible pesait sur l'Ancien monde. On admettait auparavant qu'il ne fallait pas plus de quinze jours aux Russes pour arriver aux Pyrénées. La Turquie et la Grèce étaient, de l'autre côté, à leur merci ; et, avec elles, la Méditerranée et l'Afrique. **La situation était redoutable.**

Maintenant l'Occident a réarmé au point de faire peur à l'Est et c'est justement l'équilibre qu'il fallait. A vrai dire, on n'y est pas encore tout à fait ; et l'on se souvient avec terreur des cent soixante-quinze divisions soviétiques toutes prêtes, de leur aviation, de leurs troupes aéroportées, de leurs chars ...

Mais le péril n'est plus le même qu'il y a deux ans. Les forces occidentales imposent aujourd'hui le respect et la crainte. Le maréchal Staline a deux ans de plus à l'âge où deux années comptent et les chances des deux adversaires se contrebalancent au moins.

Ce serait justement le temps de s'arrêter de s'armer, le temps de mettre un frein à cette frénésie.

Mais voici que la Commission du Désarmement des Nations-Unies s'ajourne sine die. A quoi bon fixer un jour après tant de journées perdues, à quoi bon se presser de considérer la menace la plus terrible de l'heure ?

L'armement est en progression rapide en attendant. De nouvelles expériences se multiplient ; de nouvelles armes remplissent les arsenaux ; et les îles les plus lointaines, les lieux les plus déserts n'arrivent plus à dissimuler l'éclatement apocalyptique des engins que la science perfectionne.

C'est avec tristesse que nous rappelons que la Commission du Désarmement des Nations-Unies s'est ajournée sine die ; ce qui veut dire que l'épée de Damoclès s'alourdit sur nos têtes.

De quoi demain sera-t-il fait ?